

Le chaipiau Le chapeau

C'te chaipiau étot l'ceu d'lai Marie-Thérèse Lai Belle, elle l'enlevot guère, elle pensot qu'a y beillot confiance. En vrai gamin manqué, elle étot chef de bande de trois phénomènes, les deux autres étint des gars pas loupés...

Le René Caillou ai peu le René Branché, c'étoit les trois affreux de Meunsiâre. Lai fine môche s'arrangeot assez souvent po les faire coincer ai sai plaice. Les deux bons djabes y'en voulint point, a y pardonnint tojor.

Un souèr de juillet, a charchint encouère queque bétie, un tor pendable qu'a pourrint bin inventer. En traivarsant lai cor d'eine ferme, d'un copain qu'étoit parti ai lai fouère c'te jor laite, sai chirue les ai guidés

Lai vou qu'on pourrot bin lai jeuher que çai en veille le coup ?

Les trois loustics an trouver lai solution !

A feuillot l'arnacher, l'encorder, tirer, pousser lai l'ver, y étot pas azier, a l'on pouégné ma çai les fiot rigoler tot en cueuriant. Ai force d'en enraiger, a y sont airivés, l'engin tant bin qu'mau étot brament installé su l'couvar de lai mayon. Y étot pas vilain ai vouà, çai fiot eine belle décoration sou soulai d'monte pays.

Quant le proprio au rentré, peu qu'a l'ai vu c'que c'étoit paissé, a l'au resté fige su plaice. A s'au bin douté de qui qu'pouvot avoir fait çai ma a l'aivot point d'preuves. A l'espérot que l'moument du châtiment finiroit pau airriver, çai l'ai calmé pendant

Ce chapeau était celui de Marie-Thérèse Labelle, elle le quittait peu trouvant qu'il lui donnait un air assuré.

En véritable garçon manqué, elle était cheffe de bande d'un trio dont les deux autres étaient des garçons, réussis ceux-là...

René Caillou et René Branché, dits les trois abominables de Ménessaire. Fine mouche elle s'arrangeait assez souvent, pour qu'ils se fassent prendre à sa place. Bons princes ils lui pardonnaient toujours.

Un soir de juillet, cherchant encore quelque espièglerie et tour pendable à réaliser, alors qu'ils traversaient la cour de ferme d'un de leurs amis, parti ce jour là à la foire, la charrue de ce dernier attira leur attention.

Que faire d'une charrue aussi tentante l'air abandonné, quand on est trois abominables... Rien de moins compliqué... Action !

Après avoir harnaché, encordé, amarré, poussé, hissé à grand renfort d'efforts de cris et de rires, l'appareil fut non sans mal, élégamment stabilisé sur le toit du bâtiment principal. Magnifique objet de décoration que ce symbole de notre chère et belle paysannerie se découpant sur le ciel d'été.

Lorsque s'en revint le propriétaire, la vision de cauchemar le laissa médusé. Cependant l'idée lui vint de façon immédiate et précise de qui avait pu faire la chose...hélas... pas l'ombre d'une preuve. L'espoir d'un châtiment

un temps tellement qu'a étot en raige.

Ma y étot pas tot. Çai s'pourrot bin que non trois lascars étint responsables d'un aute méfait ai l'au pourté. Çai s'au paissé ai Guye pendant eine neut où quequin ou bin quequeune aivot totes choingé les bérouttes des haibitants des environs en les foutant chez n'importe qui, n'importe où. Un sacré boulot, a y'en aivot un paquet ai trimballer.

Quand les gens se sont révouéillés, quel chantier...

Ma lai non pu, pas d'preuves valables po pouvoir aiccuser les trois fautifs.

Ai moins qu'un autre du genre y sâ po qu'equ'chose...

Le Dédé Lemince peut-être ? Qui sait ?
A vaiyot pas mieux qu'zeux !

impitoyable, qui viendrait bien à son heure, atténué provisoirement son courroux...

Il se pourrait aussi, que l'on put attribuer à nos protagonistes un autre méfait qui leur ressemblerait assez et se passa à Guise durant une nuit où quelqu'un ou quelqu'une inter-changea toutes les brouettes des habitants de la commune les déposant au hasard chez d'autres congénères. Travail d'orfèvre s'il en est.

Au petit matin, quel charivari...

Mais là non plus aucune preuve tangible concernant l'abominable trio ne fut détectée....

A moinsqu'un autre initié n'y fut pour quelque chose...

Dédé Lemince peut-être ?

Il ne vallait pas mieux qu'eux !

Cette histoire a été écrite par « Lai gladys »
d'après des souvenirs de villageois de Meunsiâtre

La traduction en patois a été réalisée par
« Lai Fanchon des Breûtéyes »